

Regards Croisés

Numéro 11

du 24 mars au 31 mars 2006

RAPPROCHER LES 2 FRANCE

Au cours du mois de mars 2006 nous aurons vu le visage de 2 France.

D'abord la France de l'université qui a saisi l'occasion du CPE pour exprimer tout son désarroi, toute son angoisse, toute son inquiétude devant l'avenir.

Ensuite la France des métiers qui a profité de la Semaine Nationale de l'Artisanat pour mettre en exergue de fabuleux parcours de jeunes filles et de jeunes gens créateurs et repreneurs d'entreprises. Dans le domaine du bâtiment, de la réparation automobile, de la construction mécanique, de l'alimentation ou des métiers des services, ces jeunes dirigeants d'entreprises ont montré que la valeur n'attendait pas le nombre des années et que la direction d'une entreprise, pourtant semée d'embûches, de difficultés et d'engagements personnels, était aussi un formidable moyen de se réaliser et de trouver du bonheur.

Contrairement ce que l'on rappelle à l'envi, et sans doute à l'excès, l'avenir des nouvelles générations n'est donc pas sans perspective et le départ à la retraite de centaine de milliers de chefs d'entreprises à l'horizon des 10 ans qui viennent, constitue même une chance historique et des opportunités inespérées. C'est vrai que ce schéma remet en cause le modèle dominant des décennies passées, structuré sur le salariat et le mythe de la grande entreprise. Pendant longtemps en effet, la carrière s'est imaginée au travers le prisme du salariat et, si possible, dans les très grandes entreprises. Or, si l'économie est bien

celle du CAC 40 elle est aussi celle des petites, voire des très petites entreprises, qui constituent en réalité 96 % du tissu économique français et européen.

De même faut-il préciser que la société de l'intelligence vers laquelle nous évoluons traduit une élévation de niveau de connaissances mais également le développement de qualités comportementales comme la capacité à être autonome, à prendre des initiatives et à travailler en équipe.

Le problème des générations actuelles n'est donc pas lié à un déficit global d'emploi. Le départ massif à la retraite, à partir de 2008, fait même craindre des tensions nouvelles de recrutement, voire des pénuries, dans certaines professions. Le problème réside dans le fait qu'une partie significative de l'offre de formation est complètement décalée par rapport au marché du travail et cette sorte d'autisme finit par « piéger les jeunes » pour reprendre l'expression du sociologue François DUBET.

Bien sûr l'adéquation parfaite entre l'offre et la demande est difficile ; elle relève même, sans doute, d'un vrai mythe. Par contre, ce qui est possible, c'est de rapprocher la France de l'université qui accueille trop d'étudiants pour le nombre d'emplois qu'elle peut offrir et la France des métiers qui a beaucoup d'emplois à offrir et pas assez d'étudiants.

C'est en ce sens que l'idée d'Université des Métiers prend toute sa signification et sa valeur symbolique. Parce que

l'économie et la société nous amènent à penser « global » les métiers auront de plus en plus besoin de savoir théorique, de méthode et, dans le parcours des jeunes qui se sont exprimés au cours de la Semaine de l'Artisanat, il est ressorti très nettement que plus le niveau de culture générale était élevé, plus la maîtrise des savoir-faire et l'aptitude à diriger l'entreprise étaient aisées. De ce point de vue donc, les métiers ont bien besoin d'université.

Mais parallèlement, les métiers peuvent aussi apporter à l'université leur pragmatisme, leur connaissance des débouchés, leur capacité à développer le savoir-être, dont tout recruteur reconnaît qu'il est sans doute plus important que l'assignat universitaire.

Enfin, le concept d'université des métiers aurait pour mission d'accompagner dans notre Pays, l'indispensable révolution culturelle qui aboutira à ce que l'on définisse l'excellence, non pas comme le résultat d'une accumulation de connaissances et de diplômes, mais plutôt comme la capacité à choisir un métier, à l'exercer avec expertise et bien sûr, et surtout, à l'aimer.

Pascal PELLAN
Secrétaire Général

Chambre de Métiers et de l'Artisanat
des Côtes d'Armor (St Brieuc)
p.pellan@cm-saintbrieuc.fr



Regards Croisés

Ces jeunes qui entreprennent.....

Au cours de la semaine de l'Artisanat qui s'est tenu du 13 au 24 mars 2006, les diverses réunions décentralisées ont permis de mettre en exergue le parcours étonnant de plusieurs jeunes créateurs ou repreneurs d'entreprises. Le témoignage de ces profils très différents a démontré, qu'au delà de l'expertise et du savoir faire technique, le principal levier de l'action et d'une certaine façon de la réussite, tenait en une expression « l'amour du métier ». Ce qui nous permet ici de rappeler, pour en souligner la pertinence, la formule prêtée à Antonio Stradivari, dit Stradivarius, à qui ses compagnons demandaient « Maître, nous direz-vous le secret de votre art ? », et le célèbre luthier italien de répondre « l'amour du métier ». Près de 300 ans après, il est finalement réconfortant de constater que, malgré tous les progrès technologiques, c'est toujours l'individu qui fait la différence : « il n'y a de richesses que d'hommes ».

Anthony Ballouard - Rostrenen

Gérant de l'entreprise Donniou
Ancien salarié de l'entreprise
Reprise 1er avril 2005
Entreprise de 19 salariés.

« Etant fils d'artisan, cela me paraissait évident de reprendre une entreprise artisanale. Ce qui a été également motivant, c'est de conserver une activité dans un milieu rural et de donner la possibilité aux salariés de continuer dans la même entreprise. »



Jean-Christophe TUAL

36 ans
Chef d'entreprise de la Société
Nettoyage à Loudéac.
Reprise de l'entreprise de son
beau-père il y a 5 ans.
Parcours : Ancien salarié de chez
Peugeot, basé à Paris et Nantes.
Responsable approvisionnement de
pièces détachés, avec un service
de 30 personnes.

« L'opportunité de reprendre s'est présentée, et cela me permettait de devenir autonome. Et de plus, après avoir connu la vie en milieu urbain, j'apprécie les conditions de vie qu'offre le centre Bretagne »

Janig - Photographe

Après 2 ans de mannequinat, Janig passe de l'autre côté de l'objectif à Rennes. Elle réalise des books et composites. Aujourd'hui, basée à Paimpol, Janig propose ces prestations photo, portraits, mariages, publicité.

« La passion m'a conduite à m'installer comme photographe professionnelle. Cela m'a paru comme une évidence. L'appareil photo est une prolongement de moi-même ».

